

Aperçu nouveautés

Numéro 71, mars 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42890ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1993). Compte rendu de [Aperçu nouveautés]. *Liaison*, (71), 42–42.

Les Insectes en parade, poèmes de Pierre Mathieu et illustrations de Marcel Doyon, Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 1992, 54 pages. Après son *ABC poétique* et son *ABC écologique*, après ses *Oiseaux en liberté* et ses *Dinosaures en fête*, voici que Pierre Mathieu nous présente le monde fascinant des insectes volants. Le jeune public lecteur apprend que *la nature toujours sage / a prévu d'utiles camouflages / pour assurer aux larves fragiles / une vie tranquille*. Avec le rythme des textes courts et la rime souvent amusante, les enfants n'ont pas l'impression d'étudier... ou de travailler comme la fourmi. À l'instar de la cigale, *ils s'en fichent, ça leur est égal, le show-business est leur régal*. P.-F.S.



Antoine Gaborieau, **Une histoire à chanter, Historique du 100 NONS**, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 1992, 225 pages. Cet ouvrage relate plus que l'histoire d'une fameuse boîte à chansons qui a vu naître ou passer de grandes vedettes; il prend la forme de vignettes ou d'éphémérides, à raison de trois ou quatre par page, et nous raconte la chanson d'expression française au Manitoba telle que vécue au jour le jour par ses artisans, ses promoteurs et son public. On y découvre, bien entendu, les Gérard Paquin, Suzanne Jeanson, Gérard Jean, Marcel Gosselin et Gérard «Daniel» Lavoie. On y découvre surtout un précieux instrument de développement et d'épanouissement de la langue et de la culture françaises au pays de Louis Riel. Il est dommage que l'ouvrage ne soit pas doté d'un index qui aurait sans aucun doute fait le bonheur des chercheurs. P.F.S.

L'Amour jeune, disque audio-numérique et cassette de Ralph Grant et Élisabeth Gauthier, Hamilton, Double Harmonies, 1992. Ce nouveau produit présente deux jeunes auteurs-compositeurs-interprètes de la région du Niagara. On y retrouve treize chansons, surtout des ballades et de la musique douce, à l'exception de *Je suis ici* qui surprend par son air bluegrass-country. Quelques textes sont de la plume d'Élisabeth Gauthier, mais la majorité des chansons et toutes les musiques sont signées par Ralph Grant, deuxième lauréat d'Ontario pop en 1989. Un titre, *Langage d'amour*, réunit les deux voix, Grant chantant en français et Gauthier en anglais. Cette chanson démontre combien souvent francophones et anglophones parlent le

même langage, sans écouter ou comprendre le prochain... Le débat constitutionnel aurait-il influencé le dire de l'artiste ? La réponse importe peu; ce qu'il faut retenir, c'est que toutes les chansons sont de véritables poèmes mis le plus simplement en musique – comme dans *Tu vis en moi* – et où l'accompagnement au piano rappelle un certain Elton John. La cassette se vend 10,75 \$ et le disque 14,75 \$, tous frais inclus. S'adresser à Double Harmonies, Case postale 89066, succ. Westdale, 991 King ouest, Hamilton (Ontario) L8S 1B0

PAULETTE RICHER

Annette Tencha, **Eau-de-feu**, Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 1992, 202 pages. Voilà un roman dont l'écriture a de toute évidence été motivée par les plus nobles sentiments à l'endroit des peuples autochtones. L'auteure lève le voile sur le quotidien d'une école résidentielle en Saskatchewan, que dirigent des religieux et que fréquentent les deux filles du chef indien de la réserve de Kee, le veuf Frédéric Wyse. Or, l'une des institutrices s'éprend du leader autochtone et nous sommes amenés à nous poser l'inévitable question : comment sa famille et ses amis réagiront-ils ?

La romancière cherche, tout au long de son récit, à demeurer on ne peut plus *politically correct*. À un point tel que cela devient agaçant. Entre les lignes, au tournant d'une page, d'un chapitre à l'autre, on sent une plume nerveuse et on devine cet effort constant pour éviter le moindre petit préjugé, pour ne pas tomber dans le piège de la discrimination. Il en résulte un vice de construction en ce qui a trait à la structure des personnages : ils sont tous aseptisés et ternes; ils perdent tous leur saveur.

Il y a nul doute que ce genre de roman fera le bonheur des pédagogues qui ont pour tâche de choisir, en vertu de critères inspirés plus de la charte des droits de la personne que d'un imaginaire littéraire, les ouvrages que les élèves peuvent lire à l'école secondaire.

Loin de moi l'idée de préconiser une littérature qui encourage la discrimination raciale. Mais loin de moi aussi l'idée de placer l'artiste dans un carcan social et de lui imposer des «règles d'écriture» qui ne peuvent, en dernière analyse, que trahir sa création et déformer son regard sur le monde qui l'entoure.

P.-F. SYLVESTRE